

MÉLANIE GONOD

LE CHANT
DU TOURNESOL

Tome I

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de voir
le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation inter-
dits pour tous pays.*

ISBN 9791042524579

Dépôt légal : janvier 2026

1

Telma

J'ouvre les yeux, le réveil m'indique 6 h et je suis à nouveau réveillée avant l'alarme.

Ça m'arrive de plus en plus souvent depuis quelques mois, d'ordinaire, le snooze est un peu un art de vivre chez moi, le matin.

Je désactive mon réveil tout en m'étirant, je me lève pour aller ouvrir la fenêtre et les volets de ma chambre. Encore une belle journée qui s'annonce à RIFFAC en ce 17 janvier 2015.

Même si les températures avoisinent les 2 degrés, nous avons actuellement de belles journées ensoleillées. Je laisse la fraîcheur pénétrer dans ma chambre et vais dans la salle de bain pour me passer de l'eau fraîche sur le visage.

Encore dégoulinante d'eau, je me regarde dans le miroir, tout en prenant une pose façon top model sexy, vêtue d'une longue chemise pour homme, je fais une moue boudeuse. J'essaie de faire abstraction de mes rides qui commencent à prendre leur résidence sur mon visage et je constate que je ne suis pas encore trop mal pour 45 ans et demi. Je suis encore baisable, comme dirait quelqu'un que je connais bien.

Je me tapote les joues et me motive : *Allez Telma, c'est reparti !*

Je quitte la salle de bain pour la cuisine où m'attend dans la cafetière programmée la veille, mon café fraîchement coulé.

J'ouvre le placard au-dessus de l'évier, prends un mug et un verre pour me servir du café et un jus d'orange. Assise à table, toute seule comme une grande fille, je parcours du regard l'intérieur de mon appartement.

Je vis seule depuis mon divorce avec Mike. Ah, Mickael Clayton Monroe, ce beau grisonnant de 48 ans, il est tout pour moi. On se connaît depuis toujours mais notre amitié a réellement commencé au lycée. Lui et moi on est passés par tous les stades.

D'abord amis, ensuite couple, à nouveau amis, puis amants, mari et femme et pour finir les meilleurs amis du monde avec option amants à l'occasion. Notre mariage a tout de même duré six mois avant qu'on décide de divorcer, il y a cinq ans.

Il y avait des hauts et des bas comme dans tous les couples, mais nous, il y avait trop souvent des bas en dehors de la chambre à coucher où tout se réglait un peu trop facilement.

Ni lui ni moi ne regrettons d'avoir essayé, mais on est d'accord sur la même chose, on est les meilleurs amis du monde à la vie, à la mort, on est inséparables et complices mais pas fait pour être mariés ensemble. Nous ne pouvons pas être en couple au sens propre du terme.

Nous sommes redevenus des amis et souvent, mon ex-mari devenu mon meilleur ami, écoutait mes confidences, il terminait toujours par ces paroles :

« T'inquiète ma chérie, t'es une bombasse, regarde-toi comme je te regarde. »

J'avais beau me regarder, nue comme habillée devant mon miroir, je ne voyais toujours pas ce qu'il voyait.

Je trouvais toujours que mes seins étaient victimes de la gravité et que mon ventre avait un peu perdu du muscle, tel un coussin moelleux.

Je n'ai d'ailleurs jamais compris ce qu'il avait pu me trouver, en toute sincérité.

Mike est un homme merveilleux, il n'y a pas à dire.

Il a tout pour lui, il est beau, et il le sait, des cheveux noirs devenus gris avec les années, des yeux verts toujours charmeurs ornés de belles rides d'expression, un sourire ravageur, une voix rauque irrésistible et c'est un amant hors pair.

Il n'a jamais cessé d'entretenir son corps, il est encore, à son âge, 1,95 m de muscles.

Il peut avoir toutes les femmes à son cou d'un claquement de doigts.

Mais il est ultra macho et très autoritaire dans ses relations amoureuses, ce qui fait qu'aucune ne veut rester sur du long terme.

Tout en terminant mon mug de café, devenu tiède, je me dis que mon intérieur a grand besoin de faire peau neuve. J'ai commencé à mettre de l'argent de côté et je ne suis plus très loin du but que je m'étais fixé. Je me dis qu'à défaut de caresser ou d'être caressée par un homme, je vais caresser le projet de la décoration de mon 70 m² dans lequel je vis depuis 5 ans.

Vivre seule ne me dérange pas, j'ai eu quelques hommes de passage avec lesquels je suis sortie mais rien de bien convaincant jusqu'à aujourd'hui.

Je cherche sans chercher. Je sais que si ça me démange trop, Mike se fera un plaisir de me rendre service. Parfois je me dis que c'est un peu la solution de facilité et que je devrais changer de fonctionnement. Mon petit-déjeuner terminé et ma douche prise, je m'habille avec les vêtements que j'ai sortis sur la commode.

Après avoir enfilé mon soutien-gorge noir en dentelle avec la culotte assortie ainsi que mes bas, je revête mon corps d'un magnifique corset de satin vert bouteille en dentelle, une jupe crayon mi-longue et des escarpins assortis au corset.

Je fais un stop dans la salle de bain pour tracer mon trait d'eye-liner et habiller mes cils de mascara, je brosse ma longue chevelure brune qui m'arrive à la taille, je secoue la tête de droite à gauche, je suis prête à monter dans ma vieille Fiat 500 et me rendre au bureau.

Je travaille depuis cinq ans chez Concept Life en tant qu'opératrice de saisie de projet.

J'ai intégré l'entreprise familiale vieille de 10 ans et créée par deux frères, il y a 5 ans en même temps que mon divorce et l'arrivée de mes quarante ans.

On dit que la vie d'une femme change à 40 ans, je n'ai pas fait exception.

J'arrive sur le parking de la boîte et me gare à la place qui m'est attribuée, la numéro 9.

Je pénètre dans le bâtiment la première, comme chaque jour.

Après avoir déposé mon manteau de laine sur le porte-manteau commun de l'open-space, je me dirige vers les deux cafetières mises à disposition sur un meuble au fond de la pièce afin d'en préparer le café pour toute l'équipe. Il y a déjà à disposition des viennoiseries livrées quotidiennement par un boulanger du coin, ce qui embaume l'open-space d'une douce odeur de gourmandise. Je me dirige ensuite vers mon bureau afin d'allumer mon ordinateur qui laisse apparaître un fond d'écran avec un éléphant qui pointe sa trompe vers le ciel.

J'adore cet animal, je le trouve à la fois doux, puissant et rassurant, sa trompe ressemble aux bras d'un homme qui vous enlace comme pour vous dire que tout ira bien.

J'attache mes longs cheveux bruns d'un chouchou de style année 80 afin de ne pas être gênée avec lors de la frappe des données que je vais effectuer au cours de ma journée.

Je n'aime pas les élastiques classiques, je les trouve trop agressifs sur mon épaisse chevelure.

Si je veux que mes cheveux soient malmenés, je préfère que ce soit entre les mains puissantes d'un homme pendant qu'il me gratifie d'une délicieuse levrette.

Mais je suis actuellement célibataire, alors le chouchou fera l'affaire.

Avec le froid qu'il fait dehors, mes cheveux me servent d'écharpe naturelle, mais au bureau, je suis sans cesse en train de les ajuster derrière mes oreilles et ça me déconcentre.

D'une démarche assurée, en tout cas c'est comme ça que je me sens sur mon lieu de travail, sûre de moi, je me déplace jusqu'à une bannette bleue dans laquelle je prends ce que m'a déposé mon chef la veille, mon labeur quotidien.

Chacune des opératrices a sa couleur de bannette. Nous sommes quatre dans le service.

Que des nanas, j'ignore si c'est fait exprès ou si c'est une pure coïncidence mais en tout cas, je suis entourée d'œstrogène dans l'open-space.

J'adore mes collègues de boulot, elles me font rire, ce que j'aime le plus, c'est qu'il n'y a aucune concurrence entre nous car chacune a son propre style, tout comme chacune a son propre chef, de style différent lui aussi.

Ça me change, dans le poste que j'occupais avant, il y avait toujours des histoires et des ragots inutiles et destructeurs, le but était de détruire pour prendre la place.

Je n'aime pas du tout ce genre d'environnement.

Ici, je me sens chez moi. Nous sommes toutes arrivées à un an d'écart.

Paige, il y a 9 ans, a été la première à être recrutée.

Elle est arrivée 1 an après la création de l'entreprise et a toujours eu Jörgen comme supérieur. Arrivé la même année qu'elle. C'est drôle, ils sont blonds aux yeux bleus tous les deux. Il avait essayé de lui faire du gringue il y a quelques années, il a tout essayé, fleurs, chocolats, invitations à dîner, mais elle a toujours refusé.

Elle avait bien sûr des petites aventures par-ci, par-là, mais seule avec sa fille à charge, elle ne voulait pas trop déconner, comme elle disait souvent.

De plus, même si elle trouvait son chef très séduisant, elle ne voulait pas prendre le risque d'avoir une liaison avec une personne avec qui elle travaillait.

Ils se contentaient donc de travailler ensemble, même si Jörgen continuait régulièrement de lui faire certaines allusions.

Elle résistait, déterminée.

Cette belle Française d'origine polonaise de 47 ans savait ce qu'elle voulait et ne dérogeait pas de sa ligne de conduite. Elle avait su bien s'entretenir malgré les années afin de continuer à plaire et se plaire à elle-même. Chaque matin avant d'aller travailler, elle allait courir trente minutes, ce qui lui avait permis de garder un corps musclé et svelte.

Ensuite, deux ans plus tard, arriva la sulfureuse Bridget.

Une brune incendiaire de 48 ans, aux cheveux châtais.

Fraîchement divorcée pour la 4^e fois, elle ne démordait pas de l'idée qu'un jour elle trouverait chaussure à son pied. En plus de croquer les hommes, elle était aussi d'une gourmandise inégalée.

Nous la détestions gentiment, elle pouvait manger ce qu'elle voulait, elle ne grossissait jamais. S'ensuivit Dawn, l'année suivante.

Cette blonde de 50 ans ne savait pas se décider capillairement parlant, alors il fallait s'attendre à rarement la voir avec la même couleur de cheveux.

Tantôt blonde, brune, rousse, auburn, elle suivait ses envies.

Comme dans sa vie. Je l'admirais beaucoup.

Quand je suis arrivée, elle m'a prise sous son aile comme l'aurait fait une sœur.

Et la petite dernière, moi, la brune aux cheveux longs et bouclés jusqu'aux fesses.

Je les aime toutes les trois mais c'est de Dawn dont je suis la plus proche.

On se raconte presque tout, j'ai une grande confiance en elle.

C'est la sœur que je n'ai jamais eue. Elle est tout aussi bien mon petit démon que ma conscience, perchée sur mon épaule.

Parfois, elle m'appelle le soir pour me raconter ses sorties et me donne des détails qu'elle n'aurait peut-être pas donnés aux autres.

Je possède la bannette bleue, Paige la jaune, Dawn l'orange et Bridget la verte.

Les responsables de service considéraient que le repère visuel coloré était plus rapide et appréciable que de lire son prénom écrit en noir sur une étiquette autocollante blanche.

Pourquoi pas, la couleur fait du bien au moral d'ordre général, cette idée n'était pas plus bête qu'une autre.

Le bâtiment a été construit sur deux étages complètement vitrés.

Au rez-de-chaussée, la salle de réunion et l'open-space des opératrices et à l'étage, le bureau du PDG et ceux des chefs de projets.

Même les escaliers sont en verre.

Ce qui fait que tout le monde se voit travailler.

Autant dire qu'il ne faut pas traîner sur les marches pour discuter lorsque l'on porte une jupe.

Régulièrement, les étages étaient traversés par les rayons de soleil.

Dans ces moments-là, la lumière, traversante, amenait une certaine magie.

C'est toujours agréable de bronzer en travaillant.

Parfois, lorsque l'une d'entre nous prenait l'idée de porter une jupe ou un décolleté, on pouvait apercevoir certains regards masculins se poser sur l'une de nous.

Malgré leurs discrétions, nous les repérions à chaque fois et nous ne manquions pas d'en discuter entre nous après.

Cela restait bon enfant. Un homme reste un homme et ça faisait du bien au moral, il faut bien l'avouer.

Lors des réunions qui se tenaient en huis clos toutes les semaines, au rez-de-chaussée, les stores en bambou se baissaient, cachant les tableaux sur lesquels étaient notées les présentations des futurs projets en ne laissant apparaître que les pieds et le bas des pantalons de ceux qui participaient.

Nous appelions ça « le rassemblement des beaux cerveaux. »

Il faut dire que nous étions entourées de beaux mecs.

Celle-ci était juste en face de nos bureaux.

Il nous arrivait de plaisanter sur les chaussures portées par nos responsables respectifs ce qui donnait lieu à diverses spéculations féminines.

Vous savez ce que c'est « il a des grands pieds alors... », « il porte des baskets, alors... » ou encore « non mais tu as vu les motifs sur ses chaussettes ? Des chopes de bière, il doit bien aimer l'apéro, lui. »

Dans ces moments-là, je me dis souvent que nous ressemblions aux piliers de bar que nous croisions quand nous allions boire un coup entre nanas après le boulot et que nous trouvions lourds.

Une fois la réunion terminée, on entendait souvent des applaudissements suivis d'échanges de poignées de mains viriles.

L'équipe des chefs de projets était composée de cinq hommes, qui avaient chacun sous leurs ordres l'une de nous.

J'étais sous les ordres de Richard, un grand brun aux yeux noirs, de 1 m95, extrêmement beau mais très bavard avec tout un tas de tics de langage, du genre « hum », « tu sais », « tu vois », il parlait souvent pour ne rien dire au lieu d'aller droit au but prenant soin de préciser chaque détail. De ce fait cela durait trois fois plus de temps que prévu.

Dans l'intimité cela devait peut-être être très agréable d'être très expressif, de prendre son temps mais au boulot, le temps c'est de l'argent comme on dit et nous avions des délais à respecter. Heureusement, j'avais l'habitude, je savais lire entre les lignes et j'arrivais toujours à comprendre où il voulait en venir avant même qu'il ait terminé sa tirade.

Je gagnais donc du temps, chose qu'il appréciait beaucoup.

Paige était sous les ordres de Jörgen, un grand blond aux yeux bleus d'environ 1.80 m qui, même arrivé de sa Suède natale depuis dix ans n'avait jamais réussi à perdre son accent, ce qui demandait beaucoup d'efforts à son opératrice qui discrètement enregistrait ce qu'il lui disait et réécoutait ensuite en bougonnant « Je ne comprends jamais rien à ce qu'il me dit celui-là. Il n'articule jamais et parle trop vite. »

Parfois, elle ronchonnait même en polonais :

« Heureusement qu'il est beau et agréable à regarder, sinon j'aurais démissionné. »

Cela nous faisait beaucoup rire, bien sûr, elle plaisantait, elle avait trop besoin de ce travail, seule avec une ado de 15 ans, c'est elle seule qui faisait tourner la maison.

Son copain s'était barré quand il avait appris qu'elle était tombée enceinte, voulant garder son enfant malgré tout, elle n'a pas ménagé ses efforts pour que sa fille ne manque de rien, mettant de côté sa vie de femme.

Dawn était sous les ordres de Michel, un petit monsieur de 1 m65, ancien alcoolique en rémission qui, ayant souvent des trous de mémoire dus à son addiction, appelait souvent son opératrice par le surnom « *post-it* ».

Ne supportant pas d'oublier ce qu'il devait dire, même si cela lui arrivait très souvent, il se grattait la tête jusqu'à s'en arracher le cuir chevelu, ce qui à la longue lui avait fait perdre tous ses cheveux qui étaient anciennement roux.

Et pour finir, Bridget était sous les ordres de Drake, un américain de 1 m85, blond aux yeux bleus, un sourire charmeur à la Brad Pitt et un accent texan irrésistible, toujours un chewing-gum à la bouche, qui lorsqu'il avait fini de parler terminait toujours ces phrases par « ok darling ? »

Un tic de langage, qui nous faisait toutes craquer mais dans certaines entreprises, cela lui aurait valu d'être vu comme un homme qui pratiquait le harcèlement au travail.

Lorsqu'il arrivait vers elle, Bridget ne pouvait s'empêcher de jouer avec ses mèches de cheveux, telle une étudiante amoureuse de son

professeur, les yeux rivés sur la bouche de son interlocuteur en train de mâchouiller.

On savait toutes qu'elle craquait pour lui, alors parfois on la charriaient « avoue, t'aimerais bien remplacer son chewing-gum ! », ce à quoi elle répondait « arrêtez ! Vous êtes lourdes » et nous on riait. Je me sens bien, ici tout le monde s'entend bien.

La mixité est efficace et complémentaire, de plus nous avons tous le même âge.

Bien sûr il y avait eu, comme dans toute entreprise, des petites histoires de coucheries, comme la fois où, ayant mal bloqué la porte des toilettes des hommes, Blair, la comptable, avait été surprise en pleine action avec le fils d'une amie du PDG, stagiaire chez nous dans le domaine comptable.

Rouge de honte, Blair avait posé sa démission deux jours après et elle partit de l'entreprise tel un fantôme.

Nous ne l'avons jamais revue. Ces quatre hommes avaient pour supérieur hiérarchique l'un des deux PDG, M. Prince Smith. Il était l'opposé de son prénom.

Un homme grisonnant aux yeux noirs, très classe de 50 ans, toujours tiré à 4 épingle, en costume gris avec des mocassins qui claquaient sur le carrelage du sol de l'entreprise.

Malgré sa réussite, il avait su rester très simple, humble avec une générosité sans faille.

Je pense qu'il avait dû souffrir de son prénom durant son enfance, car lorsqu'il se présentait en réunion ou aux nouveaux arrivants, il se sentait obligé de préciser que sa mère devait sûrement avoir de grands projets pour lui et qu'il essayait d'en être digne, même si ce n'était pas très facile à porter au quotidien.

Lui aussi était très beau et il le savait.

Je me souviens d'une fois où notre PDG, éternel célibataire et grand dragueur, avait reçu sa petite amie du moment dans son bureau vitré comme l'intégralité du bâtiment et avait simplement baissé les stores de moitié, ce qui laissait entrevoir le bas de son bureau.

Sauf que cette fois, ce ne fut pas ses jambes que l'on vit de prime abord, mais une paire d'escarpins noirs qui donnait l'impression que la jeune femme était en appui sur ses pieds au vu du gonflement de ses orteils.

Ce jour-là je devais lui faire signer un document, je me suis avancée et j'ai vu les stores baissés.

Il n'a pas de rendez-vous aujourd'hui ! me suis-je dit.